



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux  
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 32 - Décembre 2009

Le texte ci-dessous nous est envoyé par Jean-Claude, qui travaille en Nouvelle-Calédonie. Il exprime bien la problématique à laquelle la Plaque Tournante essaye d'apporter des éléments de réponse. Si son texte vous inspire, répondez par mail ou directement sur le blog, et ... la suite au prochain numéro !

## **L'éthique d'un accompagnement éducatif et social**

Le travailleur social que je suis se pose sans arrêt la question si ce que je fais (parfois de plus honorable en matière d'aide à l'insertion sociale ou d'actions éducatives) ne contribue pas simultanément à maintenir un système injuste en place : aider à insérer un jeune dans un monde injuste : avouons le paradoxe ; d'un autre côté, faut-il ne rien faire au motif du paradoxe ; car si je ne fais rien, le jeune subira de toute façon les effets de l'injustice.

C'est une question d'ordre éthique : peut-être que l'éducateur accompagnant le jeune en difficulté doit cerner le paradoxe pour en faire un point d'appui à l'accompagnement du jeune lui-même : cela voudrait dire que si je suis conscient de ce paradoxe (encore faut-il l'être) et que si je ne m'appuie pas sur ce paradoxe dans mon mode d'accompagnement même, alors je soutiens l'idée que le jeune, une fois casé, risque de passer de l'autre côté des nantis pour se désolidariser de ce qui précisément a été à l'origine de sa marginalisation et/ou désinsertion.

C'est donc tout le mode d'accompagnement éducatif qui est questionné (à revoir même) : le concevoir sans manipulation, sans démagogie mais viser un accompagnement vers un réel engagement idéologique au sens tout à fait noble du terme ; le critère de résultat d'un effet d'accompagnement social et éducatif ne serait plus «la réussite individuelle», l'épanouissement individuel, le projet individuel réalisé et tuti quanti mais un autre rapport au monde, aux liens sociaux et ce, surtout lorsque le jeune a trouvé sa voie et sa place dans la société à l'issue de sa situation marginale : que dit-il, une fois inséré, des autres qui ne le sont toujours pas ? Comment intègre-t-il cet aspect dans son propre sentiment de réussite ? Je m'aperçois que ce n'est pas si évident que ça : combien de jeunes qui s'en sortent tournent tout à coup leur veste pour critiquer les marginaux en leur lançant l'idée, implicite : trouve et fais l'effort de trouver individuellement ta place, alors tu réussiras (individuellement !)

En Nouvelle Calédonie, nous avons un atout socio-culturel : le kanak riche ou pauvre sera toujours, in fine, solidaire avec sa communauté d'appartenance (pour des raisons culturelles voire anthropologique et non économiques) mais cela a un effet économique : le partage inconditionnel des richesses ! ( il n'y a donc pas de pauvre, normalement, en milieu kanak ) ; il ne s'agit pas d'un communautarisme enfermant : structurellement le monde Kanak est résolument collectif : l'individu n'a pas de sens dans le monde kanak, il n'a de sens que parce qu'il est en lien avec les autres : cela ne veut pas dire «absence de conflits» mais c'est un autre sujet autrement plus complexe. Par ailleurs, comment éveiller et sensibiliser les éducateurs que j'accompagne aux effets néfastes du rouleau compresseur du monde individualiste qui envahit la planète y compris la société calédonienne et à mettre en place des stratégies

.../...

## La petite chronique économique

### A love story

Et oui, la petite chronique économique peut aussi être une critique de film : celui de Michael Moore sur le capitalisme.

C'est la suite de «Roger et Moi», qui était le meilleur film de Michael Moore, sur l'histoire de la fermeture des usines General Motors à Flint (Michigan) en 1989 et de ses conséquences sur la vie de Flint. Entre temps, le recul social engendré par le capitalisme s'est amplifié. Michael Moore nous présente aujourd'hui des pilotes d'avion tellement mal payés qu'ils promènent des chiens pour arrondir leurs fins de mois, une institution fermée pour «délinquants» —tiens, des travailleurs sociaux— qui décide elle-même du temps d'incarcération vu que plus les jeunes y restent, plus elle touche d'argent, des très grosses entreprises qui s'assurent à leur profit sur le décès de leurs salariés (un peu comme si on prenait une assurance incendie sur la maison du voisin...) et donc qui touchent des millions quand un de leurs salariés décède.

C'est surtout un film sur la crise, à commencer par une explication sur les subprimes. Les scènes de couples âgés expulsés de maisons de famille qu'ils habitent depuis des générations sont vraiment révoltantes. Et Michael Moore entreprend, exemple à l'appui comme d'habitude, d'expliquer la différence entre une entreprise qui vise le profit et une institution qui vise l'intérêt général.

Il a raison le gros, la logique capitaliste amène des conséquences catastrophique pour la population. Et comme «le capitalisme c'est le démon, et on ne peut pas réguler le démon», le spectateur ressort normalement convaincu (s'il ne l'était déjà...) qu'il faut renverser le système capitaliste .

Baucoup de scènes d'anthologie. Le style de Michael Moore est inimitable. On aime ou on n'aime pas, mais si certaines scènes font pleurer, deux minutes après on se tord de rire.

Allez, une dernière citation pour la route : «Dieu a envoyé son fils sur la terre pour y construire le paradis pour les riches».

## Revue internationale des Livres et des idées

Je ne sais si vous connaissez la revue internationale des livres et des idées (RiLi) mais je vous la signale pour au moins trois articles dans ces deux derniers n° : "être noir dans un monde de blancs", "théorie du CARE : de qui se soucie-t-on ?" (dans le N° 13) et "quelle école voulons nous ?"(dans le N° 14). Peut être la signaler dans la plaque car ça nourrit bien la réflexion.

Patrick

d'accompagnement visant à maintenir cette valeur collective et solidaire ? On espère que la valeur accordée à la culture kanak est d'une haute importance non au nom du simple respect de toute culture (c'est une autre débat d'ailleurs ; toute culture contribue-t-elle à la solidarité ?) mais au motif qu'elle constitue un atout considérable pour construire une société plus juste, plus humaine. Et comment cet atout peut-il être pris en compte dans le destin commun calédonien ? Alors là !!!!! Que ce soit du côté Kanak ou du côté européen, ce n'est pas gagné ni d'un côté ni de l'autre.

Jean-Claude

Hassan continue de nous donner envie de désert et nous invite à une soirée couscous le 18 décembre. Consultez son site : <http://www.taghit.org/>

Aomar nous recommande ce site spécialisé dans la photographie «sociale» [Sophot.com](http://Sophot.com)

## La nébuleuse ADA

Non, il ne s'agit pas d'astronomie, mais de l'Appel Des Appels, sur lequel s'interroge Isolda (et quelques autres à mon avis). Pour ceux qui n'en ont pas entendu parler, à la suite de plusieurs protestations contre des mesures prises récemment par le gouvernement et concernant la petite enfance, la délinquance, l'éducation nationale... —protestations passant essentiellement par des pétitions sur Internet, rappelez-vous par exemple «Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans» qui a recueilli près de 200 000 signatures— un collectif a proposé de regrouper ces protestations dans un mouvement plus général. Depuis, l'ADA a organisé un certain nombre de réunions, et publié un livre «L'appel des appels, pour une insurrection des consciences».

Passer d'une protestation sur un point précis à une contestation plus globale de la société, c'est un peu le passage —oh combien nécessaire— du syndicalisme à la politique. Et il faut donc se demander de quelle politique il s'agit.

De ce point de vue, chez les animateurs de l'appel des appels, il n'y a pas d'ambiguïté (et pas de surprise) : il s'agit du réformisme classique, qui, au nom de la république, et de la démocratie, demande une société plus libre, plus égalitaire et plus fraternelle. Bien sûr, plus le capitalisme devient insupportable, plus le discours de ses réformateurs devient virulent, mais ils continuent à défendre, clairement et avec conviction, la société actuelle, la «république», et ne posent jamais vraiment le problème du renversement du système capitaliste.

### ATTENTION DANS CE PARAGRAPHE ON VA UTILISER UNE NOTION PHILOSOPHIQUE

Or il s'agit bien de renverser le système capitaliste, et cela ne se fait pas par des pétitions sur Internet. Les animateurs de l'ADA croient à la force des idées. Cela s'appelle de «l'idéalisme», pas au sens de défendre un bel idéal, mais au sens magique : croire que les idées ont leur efficacité en elles mêmes. Et que les problèmes actuels peuvent se résoudre au niveau des consciences individuelles (des dizaines de citations du livre de l'ADA vont dans ce sens, à commencer par le sous titre). Or pour renverser le capitalisme, il faut des idées, certes, mais aussi une force sociale pour les défendre, une force sociale au moins aussi puissante que la classe capitaliste. Car cette dernière ne va pas se laisser convaincre d'abandonner son pouvoir (et ses coffres forts). Autant demander gentiment à un bandit de grand chemin de vous rendre votre porte feuille en lui expliquant que vous en avez besoin ! C'est d'un rapport de force qu'il s'agit, et les plus riches ont l'habitude —ils l'ont montré hélas souvent— de défendre leur système de pillage par une répression féroce s'ils se sentent réellement menacés.

Cette «République» qui sert de référence aux réformistes, c'est un système dans lequel on élit Sarkozy aujourd'hui (et peut être Strauss Kahn demain) mais dans lequel ceux qui tiennent réellement les commandes, celles de l'économie, ne sont ni élus ni contrôlés, et sont même souvent des inconnus (à part quelques grands noms comme Dassault ou Bouygues). Essayez d'imaginer concrètement ce qu'il faudrait mettre en oeuvre pour que les responsables de l'industrie soient remplacés par des élus contrôlés par la population, et prenant leurs décisions en fonction de l'intérêt global de la planète... Le problème n'est donc pas de réformer une république qui repose depuis son origine sur la propriété privée des usines, mais d'en changer, et ce ne sera pas facile, parce que les propriétaires actuels des sociétés —et donc de la société— vont résister...

Ne pas expliquer tout cela, aujourd'hui, c'est mettre un bandeau sur les yeux de ceux qui devront se battre demain.



L'un des deux lascars est aussi le fils d'une de nos fidèles lectrices...

Pour plus d'infos, photos ou vidéos, n'hésitez pas à aller sur <http://www.myspace.com/compagnielesyeuxfermes>

Le vendredi 4 décembre prochain je chanterai au sein de Percujam en 1ère partie de Tryo au Zenith de Nantes...

Pour tous ceux qui habitent près de Nantes ou qui ont des amis dans la région, ne manquez pas Percujam, groupe atypique composé en partie de musiciens autistes et d'éducateurs, c'est joyeux et festif... Un moment bien appréciable loin des idées reçues... Pour ceux qui ne connaissent pas vous pouvez regarder ce reportage réalisé par FR3 en septembre 2008

<http://www.youtube.com/watch?v=CtDyAz3baHE>  
[www.myspace.com/percujam](http://www.myspace.com/percujam)

Billet en vente sur le site de la Fnac (s'il reste des places)  
A très bientôt...en musique Ludmilla

## Prochaine table ouverte vendredi 22 janvier 2010

Rendez vous à 19 heures à Pantin (ceux qui n'ont pas l'adresse la demandent).

Pour les tables ouvertes, tout le monde peut venir, mais ce n'est pas une réunion, c'est une occasion de se rencontrer autour d'un plat familial, qui sera disponible en abondance, et de causer à bâtons rompus des sujets qui concernent le travail social (au sens large).

La seule condition est de s'annoncer au moins 24 h à l'avance.

La prochaine est prévue le 22/1/2010. C'est loin, mais réservez la date !

## Mali 2010

voir que nous serons la première semaine dans des familles de Bamako, la deuxième semaine dans un village perdu loin au nord de la capitale, et la troisième semaine dans des familles de Segou. Le but de voyage n'est ni humanitaire, ni touristique : il s'agit de faire connaissance avec les vrais amis que nous avons au Mali, et qui ne sont ni des riches proches du pouvoir, ni des personnes démunies et sans projets. Si cette démarche vous intéresse, manifestez-vous le plus vite possible...

Lors de notre rencontre le premier novembre, plusieurs participants n'étaient pas sûrs de pouvoir avoir des congés les trois premières semaines d'août. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, il y a donc peut-être des places disponibles pour ce voyage. En plus des dates, ci-dessus, il faut sa

Thomas, qui travaille à l'Aleic nous communique :

Depuis 2005, ALEIC répond aux attentes des jeunes en proposant une *alternative novatrice*, celle de voyager autrement, de rencontrer différemment, et de vivre des vacances pleines de sens.

Notre domaine de compétence est en effet celui de l'échange, loisir éducatif et du tourisme équitable et solidaire. Nous offrons à notre public, de 7 ans à 77 ans de sortir des sentiers battus et de vivre une expérience unique et solidaire.

Notre volonté ? Faire rimer camp de vacances avec développement durable, vacances avec sens et voyage avec solidarité.

Notre principe éducatif se traduit par une formule originale : des séjours qui équilibrent action solidaire et découverte d'une région, pays et de sa culture. Activités sportives, temps de découverte et rencontres authentiques sont au programme de toutes nos propositions.

Toute notre équipe reste à votre disposition pour envisager ensemble l'accès à ces séjours à vos collègues et enfants/jeunes des personnels de votre établissement. [www.aleic.fr](http://www.aleic.fr)

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 390 adresses mail.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)

Sur le site : [www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)

(Cliquez sur ce lien ou tapez cette adresse dans la barre d'adresse de votre navigateur)

On y trouve

- toutes les Plaques Tournantes
  - le Blog (à utiliser sans modération...).
  - des documents, des vidéos à emprunter dans le cadre associatif
  - une petite section «formation» appelée à se développer
- Mais pour perfectionner tout cela, vous êtes le bienvenu !